

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 22 juillet 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Les rescrits ouvriers de Guillaume II n'ont pas désarmé les socialistes allemands, mais ils ont eu pour résultat d'ébranler la discipline du parti et de faire éclater au grand jour des divergences de vues et d'intérêts qui ne manquent pas de s'accroître sous le régime du droit commun, substitué aux lois d'exception de M. de Bismarck.

La lutte est engagée entre le socialisme traditionnel et le socialisme semi-bourgeois et opportuniste de M. de Vollmar.

Ce dernier voudrait faire de son parti une fraction parlementaire comme les autres. « Le temps est venu pour nous, disait-il récemment, d'abandonner le terrain de la négation pure et de nous associer aux efforts de tous ceux qui cherchent à résoudre pacifiquement les questions sociales. Il faut choisir entre cette action légale pacifique et la révolution sans phrases. » Et M. de Vollmar concluait par des déclarations presque chauvines au point de vue national allemand et laissait entendre que le principe monarchiste n'avait rien à craindre de lui et de ses amis. Ce langage n'est pas pour déplaire à l'empereur Guillaume, qui visait précisément à provoquer une scission entre le socialisme opportuniste et le socialisme intransigeant. Le socialisme pratique de M. de Vollmar peut très bien s'entendre avec le gouvernement, sinon avec les vieux partis, trop exclusivement voués à la défense des intérêts de caste. Et si, par contre, le socialisme extrême se jetait dans les bras de la révolution, le gouvernement n'y verrait pas grand mal, se sachant assez fort pour réprimer toute manifestation ouvertement anti-sociale.

Maintenant, jusqu'à quel point la nuance modérée peut-elle compter sur l'adhésion des masses? Sans doute, les ouvriers seraient enchantés d'obtenir par des moyens pacifiques les satisfactions qu'ils réclament. Mais il est peu probable que M. de Vollmar et ses consorts puissent leur offrir, dans un avenir rapproché, des résultats assez brillants pour justifier aux yeux du prolétariat cette politique d'opportunisme parlementaire. Que les chefs socialistes — *beati possidentes* — jouissant de tous les avantages de la situation créée par les rescrits, ne soient pas pressés de recommencer la lutte, rien de plus naturel; les masses ouvrières n'ont pas les mêmes motifs pour mettre une sourdine à leurs revendications.

Voici justement que le *Vorwärts* publie un programme excluant toute idée de coopération entre la démocratie socialiste et le gouvernement ou un parti gouvernemental quelconque. C'est le radicalisme le plus intransigent greffé sur des revendications économiques propres à effrayer la bourgeoisie. Si le congrès qui doit se réunir le 10 octobre adopte des résolutions dans le genre de celles que propose le *Vorwärts*, il n'y a plus d'illusions à se faire sur la « pacification morale » espérée.

M. Balfour est plus communicatif que son oncle, lord Salisbury. Ce dernier, on s'en souvient, n'a pas voulu dire à quelle époque se ferait la dissolution. Le secrétaire principal pour l'Irlande, sans être très précis, a cependant donné clairement à entendre que les élections générales se feront sur les listes électorales que l'on prépare en ce moment, ce qui

veut dire dans le courant de l'année 1892. Il est bien entendu que le gouvernement choisira son heure et, comme il a tout intérêt à ne pas précipiter les choses, à moins d'événements imprévus, on a les meilleures raisons de supposer que ce n'est que dans l'automne de 1892, c'est-à-dire dans un an, qu'il dissoudra le Parlement et fera appel au pays. Cela est donc encore assez loin de nous pour qu'il soit impossible de se livrer à des spéculations sur ce qui arrivera alors, car tant d'événements peuvent se produire d'ici là que toute prophétie serait vaine.

Souscription en faveur du monument Davel.

Liste précédente, fr. 15,065. — P. C., Lausanne, 5. — L. A. G., 10. — Cottier, professeur, 5. — D. D., 10. — Jules Guex, Arceachon, 50. — M. F., Bahia, 15. — Ch. Ch. L. et A. Eberli, Waragall (Australie), 30. — Total, fr. 15,190.

Les jurés de Zurich.

C'est une émulation dans la presse radicale pour chercher des « conservateurs » parmi les jurés de Zurich.

Il y en avait un, disait la *Revue* il y a quelques jours.

Il y en avait trois ou quatre reprend la *Riforma*.

Il y en avait cinq, conclut lundi la *Revue*, plus radicale que les septembristes.

Avant la fin de la semaine, on affirmera que tous les jurés de Zurich étaient conservateurs et que MM. Scherb, Forrer et Kurz ont pris soin d'éliminer les quelques radicaux que le sort avait désignés!

« Le verdict, ajoutent la *Revue* et la *Riforma*, » a été rendu à l'unanimité. Donc des conservateurs ont aussi acquitté les accusés. Et on ne peut prétendre que les jurés ont obéi à des considérations de parti. »

C'est déplacer la question. Nos confrères et nous avons dit et maintes fois, par une série d'artifices plus ou moins légaux, on s'est arrangé pour que le jury n'entendit que des radicaux et pour que les affirmations mensongères des accusés ne pussent être soumises à aucun contrôle.

Dans ces conditions, il ne serait pas étonnant que des « conservateurs » de Zurich, — nous pensons que la presse radicale entend par là des hommes se rattachant au parti libéral, très avancé, de ce canton, — eussent rendu le verdict qui fait en Suisse un si grand scandale.

Y avait-il réellement de ces conservateurs-là parmi les jurés? Nous n'en savons rien. Mais nous serions fort étonnés que MM. Scherb, Forrer et Kurz n'eussent pas organisé leur jury avec le même soin et dans le même esprit que leur procédure.

Du reste, le raisonnement de la *Riforma* et de la *Revue* pêche par la base.

En affirmant que le verdict a été rendu à l'unanimité, ces feuilles payent d'audace.

M. Kessler, chef du jury, a simplement déclaré que « la réponse du jury sur les questions posées est non. »

Pour que la réponse fût affirmative, il fallait que dix jurés au moins, contre deux, eussent voté pour la culpabilité.

Nous pourrions prétendre que neuf jurés se

sont prononcés pour la condamnation; trois pour l'acquiescement, que MM. Simen, Manzoni (Roméo) et consorts ont été libérés à la minorité de faveur. Nous serions en droit de le faire, exactement autant que la *Revue* et la *Riforma* de prétendre que le jugement a été rendu à l'unanimité.

Mais nous n'avons pas l'habitude d'affirmer ce que nous ne savons pas, et nous ne le savons pas.

Nous ne pouvons pas le savoir. La *Revue* et la *Riforma* ne peuvent pas le savoir plus que nous.

Au début des assises, le président a lu aux jurés la formule de serment que voici :

« Vous jurez devant Dieu et devant les hommes... de garder le secret sur les votes des jurés. »

Et ces douze citoyens ont répondu l'un après l'autre, à l'appel de leur nom : « Je le jure. » (1)

Or, nous n'avons pas le droit de supposer que les jurés de Zurich soient gens à violer ce serment solennel.

En prétendant le contraire, la *Revue* et la *Riforma* leur font une sanglante injure.

Les juifs en Roumanie.

II.

On ne connaît pas exactement le nombre des juifs en Roumanie, mais il ne doit pas être inférieur à 430,000. Du reste, comme les israélites de Russie, ceux de la Moldo-Valachie ne sont pas d'origine palestinienne. L'expression de Sinites, que j'ai employée en les désignant, n'est pas exacte ethnologiquement; les juifs roumains sont de purs européens judaïsés.

Depuis les travaux de Renan, on sait que les israélites de Judée, aujourd'hui si peu propagandistes, ont fait jadis des prosélytes par millions, au moyen de leurs missionnaires. Par exemple, à l'époque de Charlemagne, un vaste empire du midi de la Russie, celui des Khazars, se convertit tout entier au judaïsme. Ce sont les descendants de ces Européens ainsi convertis que nous trouvons aujourd'hui en Russie, en Autriche et en Allemagne.

En Roumanie, la plupart des israélites appartiennent au groupe des juifs allemands; ils baragouinent entre eux un dialecte germanique, dont la prononciation ferait reculer d'horreur un païre du Haut-Vallais. Quand ils se servent du roumain, les juifs ont du reste aussi un vilain accent, à la fois enfantin et rude. Leurs habitudes d'obséquiosité déteignent jusque dans leur manière de prononcer le sonore parler des latins transalpins, avec cette espèce de trébuchement de la voix, que prennent insensiblement les personnes qui veulent être toujours aimables.

A côté des juifs allemands, plus ou moins roumanisés, il y a environ 40,000 juifs d'origine espagnole ou portugaise venus dans le pays à l'époque du grand exode provoqué par l'Inquisition. On les reconnaît tout de suite quand on a vu certaines villes du midi de la France, par exemple Bayonne, où les israélites de ce type sont très nombreux. Ils diffèrent profondément du juif allemand. Ce dernier est généralement blond ou roux, avec les yeux bleus et la figure pleine; il a le corps bien charpenté et devient souvent obèse; le juif espagnol est au contraire très brun; il a la figure maigre et allongée, de grands yeux noirs profonds; en outre, il est presque toujours sec et mince.

On peut très facilement, en Roumanie, étudier les divers types israélites, car le juif, comme les habitants d'Avignon si bien décrits par Mérimée, vit volontiers devant sa porte et dans la rue. Naturellement curieux, flâneur et jaseur, il aime à se grouper sur les trottoirs, devant les boutiques et les étalages en plein vent encombrés de marchandises plus ou moins hétéroclites. Quoique les haillous crasseux dominent

(1) Loi sur la procédure pénale fédérale, du 10 décembre 1889, art. 58.

dans le populaire juif, c'est toujours un spectacle intéressant que de regarder leurs foules; il faudrait la plume de Théophile Gautier ou d'Edmondo de Amicis pour peindre le grouillement pittoresque du quartier juif de Jassy, un jour de marché par exemple.

**

La situation actuelle des israélites roumains ne saurait se comparer à celle des juifs russes. La Roumanie, pays constitutionnel, imbu des idées françaises de la Révolution, est, à certains égards, une des nations les plus libres de la terre; des mesures dans le genre de celles qu'on applique en Russie seraient impossibles dans ce pays, où règne, en matière de foi, la plus large tolérance. D'ailleurs, les Roumains sont, en général, chevaleresques et généreux; une persécution brutale et violente n'est pas dans leur caractère. Il y a eu cependant des troubles antisémites dans les grandes villes du pays, à différentes époques. En 1867-1868, le célèbre ministre Brătianu encourageait même contre les juifs une véritable croisade, qui fut marquée par le sac de Bacau et de Berlad et les novades de Galatz. Des faits de ce genre ne se sont plus renouvelés; on n'a plus eu à enregistrer que des troubles tragi-comiques.

En 1883, il y a eu, à Jassy, des émeutes où les israélites ont été plus ou moins rossés; on a fait prendre à quelques-uns d'entre eux des bains forcés dans la rivière, le Balait, qui arrose ou plutôt qui emboûte l'ancienne capitale moldave. On m'a conté que pendant ces troubles, peu sanglants, les étudiants de l'Université s'armèrent de sergents pleines de nitrate d'argent en solution et s'amuserent à en asperger les robes des élégantes juives en promenade sur la *Strada Carol*. Si ce n'était pas de bon goût, ce n'était du moins pas tragique. Ces faits qui sont, du reste, absolument exceptionnels, ne ressemblent en rien aux expulsions en masse pratiquées en Russie, avec leur cortège de brutalités et de misères. Il est probable que les israélites de Moscou se laisseraient volontiers nitrater ainsi de temps en temps, à condition de pouvoir rester dans la ville où ils sont nés et où sont nés leurs pères. Ce n'est donc pas à cet égard là que les juifs roumains ont sérieusement à se plaindre.

La politique des gouvernements roumains a souvent varié à l'égard des juifs. En Valachie, après la révolution de 1848, la constitution nouvelle proclama leur émancipation complète; mais, en 1861, après l'union des deux principautés, on revint sur cette situation et on leur refusa leur qualité de nationaux. Cependant, durant tout le règne de Conza (1859-1866), grâce à la tolérance de ce prince, ils purent assez facilement se faire naturaliser. C'est depuis l'avènement du roi actuel, dont on vient de célébrer le 25^e anniversaire, que l'on est devenu plus dur à leur égard, en les traitant comme des étrangers, en leur refusant certaines libertés très importantes.

Cette situation avait attiré l'attention de certains cabinets européens qui prirent en mains la cause des israélites. Après la guerre turco-russe, quand la Roumanie, diminuée de la Bessarabie et augmentée de la Dobroudja, fut élevée définitivement au rang de puissance indépendante par la suppression du tribut qu'elle avait jusqu'alors payé à la Porte ottomane, les puissances signataires du traité de Berlin lui imposèrent l'obligation d'émanciper les juifs. A la demande de M. Waddington, plénipotentiaire français, et d'autres prétendant grâce à l'influence indirecte de M. de Rothschild, on inséra dans le traité l'article suivant :

En Roumanie, la distinction de croyances religieuses et de confessions ne pourra être opposée à personne comme un motif d'exclusion ou d'incapacité en ce qui concerne les droits civils et politiques, l'admission aux emplois publics, fonctions et honneurs, ou l'exercice de différentes professions et industries dans quelque localité que ce soit.

Cet article si précis et si impératif a été éludé par la Roumanie. Après le traité de Berlin, fidèle à sa signature et malgré ses répugnances personnelles, M. Brătianu proposa bien une révision de la constitution roumaine, qui impliquait la naturalisation presque en masse des israélites établis en Roumanie, mais la Chambre repoussa son projet à une immense majorité. A la place de l'article si catégorique du traité, on a inséré dans la loi organique modifiée la formule suivante : « La différence de croyances religieuses et

» et de confessions ne constitue pas en Roumanie un » empêchement à l'obtention des droits civils et politiques, non plus qu'à l'exercice de ces droits. » Il est dit plus loin que l'étranger, sans distinction de religion, peut acquérir la naturalisation, mais qu'il faut pour cela « une loi spéciale votée par les Chambres ». Enfin la constitution ajoute que « seuls les Roumains et naturalisés roumains peuvent acquérir des immeubles ruraux en Roumanie ».

En somme, à l'heure actuelle, au point de vue légal, le juif de Roumanie est non seulement un étranger, mais encore un véritable *heimathlos*, car, n'étant que toléré dans sa patrie de naissance, il ne peut se réclamer, sauf à de très rares exceptions, d'aucune nation européenne. Sans doute, il a la faculté de voyager et de commercer tout à son aise, il est libre de pratiquer tous les métiers et même certaines professions libérales; par contre, comme il lui est interdit d'acheter des terres et de se fixer, si ce n'est tout à fait exceptionnellement, dans les communes rurales; il est forcé de se confiner dans les villes. Or ces villes sont déjà surpeuplées ou ne le seront pas, par suite de leur situation, un travail suffisant à la population qui les habite; dans ces conditions, le juif se trouve infailliblement poussé, quand tous les métiers sont déjà pris, à se lancer dans les tripotages financiers ou dans les affaires véreuses. Voilà pourquoi les israélites honnêtes sont fondés à se plaindre qu'on les traite en parias et qu'on les pousse systématiquement aux vices.

**

Ce qui rend la question juive plus brûlante qu'on ne croit en Roumanie, c'est que le système du ghetto (car, en somme le confinement dans les villes est une sorte de mise en ghetto), ne diminue nullement le nombre des israélites. En Moldavie surtout, ils s'accroissent dans de fortes proportions par l'excédent des naissances sur les décès; ils ont beau mourir plus ou moins de faim dans la classe pauvre, ils n'en ont pas moins des ribambelles d'enfants. Il faut noter en outre, qu'à mesure qu'ils augmentent ainsi, les Roumains proprement dits diminuent progressivement, dans la plupart des villes.

A Jassy, cité de 80,000 habitants, les juifs forment maintenant plus de la moitié de la population et, comme les bourgeois moldaves ont très peu d'enfants, dans quelques années ils seront en grande majorité dans cet ancien centre de culture nationale. C'est là une perspective qui éclaire la situation d'un jour intense.

Il est évident qu'avant longtemps les Roumains se trouveront acculés à une solution qu'il leur sera bien difficile d'éluder, étant donné les circonstances. L'antipathie à l'égard du juif est générale en Roumanie; c'est là un point sur lequel tous les partis s'accordent. Les descendants des Daces latinisés qui ont un long passé de vaillance et d'héroïsme dans leurs annales, ne peuvent se faire à l'idée d'accorder à ces juifs qu'ils voient encore si dégradés, la liberté et l'égalité roumaine. Les mesures restrictives et négatives qu'ils ont prises à l'égard de la race méprisée, pour éviter l'accaparement de la propriété rurale et, disent-ils, l'absorption progressive de leur nationalité, ne sauraient, cependant, constituer une solution définitive. Ce n'est pas en forçant les israélites à s'entasser dans des villes déjà trop peuplées et en leur refusant systématiquement la naturalisation, qu'on peut espérer les civiliser tout à fait, les arracher aux vices dont on les accuse. Le mieux serait évidemment de les émanciper graduellement, en prenant toutes les précautions voulues pour assurer sans danger la transition vers un nouvel état de choses. Les régimes d'exception sont bons pour les peuples faibles ou asservis, qui fuient les responsabilités pour éviter les efforts que la pratique du bien demande.

La Roumanie qui, dans les 25 dernières années, a donné tant de preuves de sa virilité doit recourir à d'autres procédés de gouvernement et peut employer de meilleures méthodes. Son aristocratie dirigeante, imbu des idées de la Révolution, est certainement, au point de vue politique et religieux, la plus libérale de l'Europe; pourquoi donc, à l'égard des juifs violerait-elle ses propres principes? H. S.-S.

aussi le plus brave, et si noble et si loyal! Son frère lui avait raconté comme quoi, dans les péripéties d'une corrida, le héros de ses rêves avait sauvé la vie d'un de ses camarades sur lequel le taureau furieux s'était élancé. Candido s'interposait au péril de ses jours, avait retiré ce malheureux d'entre les cornes mêmes de la bête sauvage. Il avait sauvé cet homme qui était un rival, un ennemi. La générosité, la bravoure, la force, s'unissaient donc à la douceur, à ce charme dont elle ne savait se défendre: Candido se sentait entré à ce moment-là, que Niévès se serait infailliblement jetée dans ses bras. Elle le savait et le craignait.

Cependant, depuis les observations de dona Dolores, le torero n'était pas revenu. Fernando, qui aurait pu en donner des nouvelles, était constamment absent, sortant de bonne heure, rentrant tard ou point du tout, très occupé qu'il était d'une certaine Encarnación, chanteuse de *Flamenco* chez Silverio, dans la calle Amor de Dios. Niévès se morfondait dans l'attente d'une circonstance qui mettrait Candido sur son chemin.

Le senora Delorès ne pouvait manquer de s'apercevoir du changement qui se faisait en Niévès; elle s'en ouvrit à Bibiana.

— Ne crois-tu pas, lui dit-elle, que ma fille a quelque amour en tête?

— J'en suis absolument sûre, répondit la cousine. Qui mieux que moi connaît ces symptômes? — J'ai lieu de croire, continua la senora, que le petit Carrasco tourne autour d'elle. Fait-elle attention à lui? C'est un excellent parti, et il m'est revenu que sa famille verrait la chose d'un bon œil. On le dit raisonnable, et il n'est pas mal de sa personne.

— Ce freluquet épouser Niévès! Y penses-tu, Dolores?

— Eh bien, puisque ce n'est pas le petit don Tomas, qui est-ce? Tu dois pouvoir me le dire?

— Niévès aime, cela va de soi; mais elle ne m'a pas encore fait ses confidences.

— Alors, Bibiana, je te charge de me découvrir

FEUILLETON DE LA GAZETTE

NIÈVÈS

PAR M. CECIL STANDISH

Et, comme elle parlait, ses yeux, malgré elle, cherchaient et rencontrèrent ceux de Candido qui, s'inclinant et souhaitant aux trois femmes « les plus heureuses après-midi », quitta le patio, suivi de Fernando. Soixante et dix, ils allèrent fumer des cigarettes, et s'en allèrent en causant faire un tour dans la calle Siervas. Fernando ne rentra pas souper, et les femmes de sa famille faisaient seules ce repas léger composé principalement de sucreries qui ne réussissaient pas à calmer leurs belles dents blanches. La dernière mercuriale, Niévès se leva, mit sa mantille, prit son éventail et se dirigea, accompagnée de Bibiana, vers la calle Francisco, déjà remplie de monde.

On peut dire que toute la population féminine de Séville s'y promène aux premières heures du soir. C'est le grand moment des boutiques, et il y en a de toutes sortes. Dans de petits réduits sombres, à la lumière vacillante des vieilles lampes, miroitent les gracieuses chaînes d'or et d'argent, les agrafes, les médailles travaillées à jour, les pendants d'oreilles, les diadèmes et toutes les breloques de la bijouterie populaire. Aux alentours de l'église du Salvador, les quincailleries s'y promènent aux premières heures du soir. C'est le grand moment des boutiques, et il y en a de toutes sortes. Dans de petits réduits sombres, à la lumière vacillante des vieilles lampes, miroitent les gracieuses chaînes d'or et d'argent, les agrafes, les médailles travaillées à jour, les pendants d'oreilles, les diadèmes et toutes les breloques de la bijouterie populaire. Aux alentours de l'église du Salvador, les quincailleries s'y promènent aux premières heures du soir.

Quelques pas plus loin et comme caché dans un coin sombre, se trouve l'étalage d'un vieil éventail-coin sombre, de pyramides et de tours carrées. Dans une liste, en forme d'outique, on aperçoit, accrochées, collées le fond de la boutique, les modèles anciens, les éventails à contre le mur,

paillettes, à dessins galants, les éventails du commencement du siècle qu'on se représente dans les mains des belles dames qui allaient applaudir Pepe Hillo et Montés; mais de tous les magasins de cette calle Francisco, la rue la plus commerçante depuis le temps du roi saint Ferdinand, le moins pittoresque et le plus achalandé est celui des frères Camino. Par les grandes baies ouvertes sur la rue, on voit la foule des femmes de toutes classes examinant et remuant les étoffes, les rubans, les affiquets, tous les riens de la toilette, dérangeant tout le monde, bavardant à tort et à travers, exerçant la patience des commis, et s'en allant le plus souvent sans faire d'emplettes. C'était assez l'ordinaire de la cousine Bibiana.

— Regarde un peu, Niévès, disait-elle, quelle jolie robe on ferait de cette soie à reflets! Cela serait divinement avec une mantille blanche. Je trouve cette mousseline... Mais, *cari!* il me semble que tu ne regardes que ce qui se passe dans la rue. Le mystérieux *novio* viendrait-il te logner?

Niévès n'entendait qu'à moitié: elle suivait des yeux les promeneurs qui passaient sans cesse devant la longue façade des magasins. Des bandes de jeunes gens, cigarette à la bouche, chapeau sur l'oreille, grosse canne à la main, allaient et venaient, causant, fixant au passage les jeunes filles qui, deux à deux, seules ou avec une diuque quelconque, marchaient en se balançant, jouaient de l'éventail et répondaient plus ou moins aux oeilades qu'on leur lançait de tous côtés.

Pas l'ombre d'un torero! Niévès commença à croire qu'elle n'avait pas été comprise, et puis elle pensa qu'on l'avait oubliée. Le temps s'écoulait, Bibiana avait remué toute la boutique et, quand elles sortirent, la foule diminuait. Il fallut accompagner la cousine jusqu'à la plaza del pan, où elle avait une commission à faire et s'arrêter en route, causer, donner et recevoir des bonsoirs, tandis que, les uns après les autres, les marchands éteignaient leurs lumières et fermaient leurs volets. Niévès se sentait accablée: Candido l'avait pourtant bien regardée cet après-midi

quand, à l'étonnement de Bibiana, elle avait parlé d'aller à la boutique de Camino. Peut-être avait-il été retenu par quelque affaire? Une partie de plaisir à laquelle il ne pouvait manquer, ou bien plutôt n'avait-il pas quelque rendez-vous ailleurs? Niévès s'inquiétait. Par les conversations, les propos de la plaza, et de mille autres manières, ne savait-elle pas que les toreros étaient fort recherchés par les femmes qui leur envoyaient des messages et des présents? Les filles de Triana, celles de la Macarena, n'étaient-elles pas jolies? Absorbée dans ces pensées toutes nouvelles et déjà poignantes, Niévès suivait en silence Bibiana, tremblant un peu, et s'étonnant de tant penser à ce beau garçon avec lequel elle n'avait jamais fait qu'échanger quelques paroles et des regards timides. Puis, elle espérait encore le rencontrer au coin d'une rue, le temps d'entendre son bonsoir, d'y répondre, et elle aurait voulu ralentir le pas. Bibiana ne disait plus grand chose, récapitulant en elle-même les cancanes saisis au vol dans le courant des dernières conversations. Enfin elles arrivèrent dans la calle San-Isidro et chez elles. Dona Dolores était couchée depuis longtemps. Niévès monta droit à sa chambre, et, une fois là, tomba sur une chaise, heureuse d'être seule, mais triste pourtant et ne pouvant pas prier.

Les fenêtres étaient ouvertes, un souffle léger agitant les rideaux de mousseline; l'air frais de la nuit attirait Niévès du côté de la rue et elle s'assit sur le balcon, la tête appuyée dans ses mains, les coudes sur les genoux, tout enveloppée d'ombre.

La petite rue étroite était déserte et silencieuse, les murs blancs des maisons caressés par les rayons de la lune, s'élevaient couronnés de terrasses solitaires vers un ciel plein d'étoiles. Rafraîchi par la brise, un peu calmée par ses réflexions, Niévès restait assise sur la pierre froide du balcon. Elle fut tirée de sa rêverie par des éclats de voix qui semblaient venir du bout de la rue, comme ceux de gens qui se quittent avant de rentrer chez eux, et puis elle entendit des pas cadencés qui se rapprochaient; alors elle pencha la tête à travers les barreaux du balcon et

Ayuntamiento de Madrid

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 21 juillet.

Fin de grève. — Deux incidents. — Le métropolitain.

La grève des chemins de fer est terminée. Les dernières réunions avaient déjà montré qu'un certain découragement s'était emparé des grévistes, mais à la suite de celle d'hier, la commission exécutive de la chambre syndicale s'est décidée à rendre la reprise du travail officielle, au moyen d'une note communiquée aux journaux.

Ce document explique que les revendications des employés et ouvriers des chemins de fer ne sont pas abandonnées, mais que ceux-ci cessent la grève dans l'espérance que le gouvernement interviendra en leur faveur auprès des compagnies, suivant l'assurance donnée par M. Yves Guyot.

Ce serait le cas de dire : A qui le tour ? Quel est le corps de métier qui va maintenant se mettre en campagne ? Cependant l'échec des derniers grévistes, et avant eux des garçons boulangers, n'est guère de nature à servir d'encouragement. Peut-être avons-nous passé la période où l'appui général donné aux conducteurs et cochers d'omnibus faisait croire qu'il suffisait d'organiser une grève pour tout obtenir des patrons.

Deux incidents sont à noter dans la dernière journée de la grève, l'un grave et l'autre plaisant. Une bande d'ouvriers et de terrassiers de la compagnie du Nord arrêté, hier vers midi, un des trains-tramways qui font le service de Saint-Ouen à la plaine Saint-Denis. Apparaissant ils s'étaient emparés des garde-barrières, puis ils avaient fait manœuvrer le disque pour donner au train le signal d'arrêt. Il a fallu l'intervention du commissaire de police et de la gendarmerie pour rétablir l'ordre.

Cette tentative coupable, qui présenterait une gravité réelle si la grève continuait et qu'on put craindre que l'exemple donné soit suivi, perd de son importance en restant un acte isolé. Néanmoins on a pris des précautions pour la surveillance des passages à niveau.

Le second incident auquel je faisais allusion hier déjà s'est passé à l'ouverture du meeting des grévistes au Tivoli-Vauxhall. Le président a donné lecture d'une dépêche, d'après laquelle M. Henri Cernuschi déclarait mettre à la disposition du syndicat la somme de cent mille francs, « jusqu'à concurrence même d'un demi-million ».

Le peu de précision du chiffre aurait déjà pu faire naître des doutes. Cependant on sait que M. Cernuschi est très riche, très généreux et très dévoué aux causes populaires. On a donc manifesté une vive joie, tout en exprimant, par prudence, une délégation à l'hôtel de l'avenue Vélasquez.

Une heure après, la délégation revenait faisant piteuse mine. M. Cernuschi est à la campagne depuis le commencement du mois ; ce n'est donc pas lui qui a expédié la dépêche, et dans celle-ci on ne pouvait plus voir qu'une fumisterie d'assez mauvais goût. Cette déception a donné le dernier coup à la résistance, et c'est à la fin de cette réunion qu'il a été décidé de capituler.

Dans sa séance d'hier, le conseil municipal a repris la discussion du projet de chemin de fer métropolitain. Un pas en avant a été fait, en ce sens que, malgré l'opposition de quelques membres, hostiles aux grandes compagnies, le conseil a résolu la question de principe, en décidant de passer à la discussion des articles. Mais si l'on considère qu'il y a bien sept ou huit ans que le métropolitain est décidé en principe, que tout le monde en réclame l'exécution, et qu'on n'a jamais pu se mettre d'accord sur un projet, on peut concevoir aussi quelques craintes sur le sort final de celui qui est en ce moment en discussion.

Il était temps, dit M. Magnard dans le *Figaro*, que la Chambre se reposât : ministres, députés et auditeurs avaient leurs nerfs ; les huissiers même devaient être enrégimés. Inutile de donner des vues d'ensemble sur la session : elle n'est intéressante qu'au point de vue de la victoire protectionniste. Nous saurons, à l'usage seulement, si la fortune publique y trouvera son compte.

Le ministère que M. de Freycinet a failli mettre en pièces dans un moment de mauvaise humeur est, en somme, le seul vaincu du moment. Pour parler plus nettement, il ne s'agit pas du ministère entier ; mais,

l'amoureux ; je suis inquiète de voir à ma fille cette mine anxieuse, et je voudrais pouvoir la consoler, l'aider, car je suis sûre qu'elle a bien placé son cœur.

Sur ce, la senora Dolores, qui était bonne ménagère, s'en alla tout en hant de la maison dans une grande chambre sous l'azoteo (terrasse formant toit). Elle y serait des choses de tout espèce, et son occupation favorite était de s'y enlever, d'ouvrir les grandes armoires et de visiter leurs rayons chargés de linge et de boîtes, de bouteilles, de bocaux, de pots de faïence, contenant des sirops, des confitures, des douceurs et des médecines, qu'à certains jours elle faisait elle-même et comme mystérieusement, d'après des recettes que lui communiquaient des carmélites dont la célébrité en ce genre était proverbiale.

Bibiana, qui plus encore que dona Dolores était curieuse des affaires de cœur de Niévès, s'en fut, tout de suite, la trouver dans sa chambre, où depuis quelques jours elle aimait à se retirer.

La bonne humeur de Bibiana égayait tout endroit où elle mettait le pied. Niévès la regrettait bien, mais ne quitta pas son air grave et préoccupé ; le bavardage de la cousine ne parvint pas à la distraire. Alors Bibiana changea de ton :

— Niévès, à ta mine il me semble que tu as quelque chose à me dire.

Niévès n'échappait pas au regard inquisiteur, mais elle sentait en même temps la bienveillante influence de Bibiana. Elle ne rougit pas, et, décidée à vaincre son embarras, résolut de parler ouvertement.

— Bibiana, lui dit-elle, veux-tu me donner un conseil ?

— Des conseils, j'en ai plein mes poches, cela ne sert généralement pas à grand-chose.

— T'en a-t-on donné autrefois, quand tu voulais épouser ce jeune homme, au Puerto ?

— Comme tu le sournes de ce qu'on te dit ! Non, ma chère, je n'ai pas demandé de conseils. J'ai été enlevée, tout de suite, non pas par lui, hélas, mais par mes parents qui m'ont emmenée à Ecija et mise en pénitence, comme un enfant !

à tort ou à raison, l'opinion se prononce contre certains de ses membres.

M. Ribot, par exemple, qui n'est inférieur ni par le savoir, ni par le talent, ni par le caractère à sa haute fonction, donne cependant l'impression de n'être pas à sa place. On trouve qu'il manque tout à tour de sang-froid ou d'à-propos, qualités indispensables chez un ministre des affaires étrangères.

M. Barbey, M. Fallières manquent aussi de prestige. M. de Freycinet lui-même rencontre beaucoup de contradicteurs, et si tout le monde n'avait pas en envie de s'en aller, son algarade de samedi eût pu lui coûter cher : bref, on doit s'attendre pour la rentrée à quelques démissions involontaires.

Des incidents comme la grève des chemins de fer indiquent la nécessité d'un pouvoir très ferme, décidé à la portion de résistance compatible avec le désordre de nos idées et de nos doctrines.

Cela éclate à tous les yeux, et si parfois les hommes résolus sont un peu irrités, à l'infirmité de ceux pour lesquels leur esprit de décision est un reproche vivant, le gros du public comprend, sans aucun personnel, que le moment n'est point aux ministres nerveux ou sentimentaux.

NOUVELLES POLITIQUES

— Lundi soir à eu lieu à Trieste un grand banquet à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la bataille de Lissa. Le capitaine de la corvette autrichienne *Labres* a rappelé dans un toast la mort héroïque des officiers des navires *Re d'Italia* et *Palestro*. Il a dit : « Du vaillant adversaire d'autrefois un allié est né, et je vide mon verre à la superbe flotte italienne, à son distingué corps d'officiers. » (*Vifs applaudissements*.) L'enthousiasme s'est encore accru quand la musique a joué l'hymne national italien.

A Pola également il y a eu un dîner de gala au Casino de la marine. Le commandant du port, amiral Pitner, a porté un toast à l'alliance de l'Autriche, la flotte royale d'Italie.

L'escadre française en Russie.

On écrit de St-Petersbourg au Nord : On s'occupe aussi activement dans les différents milieux de la société pétersbourgeoise des préparatifs de la brillante et cordiale réception qui sera faite à l'escadre française. La cérémonie de sa rencontre par l'escadre pratique russe de la mer Baltique et par celle de notre école de marine est déjà réglée. Cette rencontre devra malheureusement avoir lieu à la distance de cinq milles du port de Cronstadt, parce que le tirant d'eau de ce port ne suffit point aux gros navires français, le *Marceau* et le *Marengo*, mais les autres vaisseaux pourront ensuite pénétrer dans la rade de Cronstadt et les plus petits venir même par la Néva à St-Petersbourg. Outre les bâtiments de l'Elat, quantité d'embarcations privées se rendront au devant de l'escadre française et l'une d'elle portera même les artistes du chœur de M. Slaviansky, qui iront, revêtus de costumes nationaux, saluer l'arrivée des marins français par l'exécution de chants populaires. A cette réception participeront également des députations de la municipalité et du club de la marine de Cronstadt, ainsi que du yacht-club de Saint-Petersbourg, qui préparent, en outre, des banquets et autres parties de plaisir pour nos hôtes étrangers. De son côté, la colonie française organisée dès le présent une brillante *garden party* qui aura lieu dans le vaste jardin de l'établissement théâtral d'Arcadia, où, après un grand banquet, servi dans un local pittoresquement décoré, on fera entendre aux marins français un acte de la *Fille du régiment*, un autre de la *Fille du tambour major*, des airs de musique joués par un excellent orchestre et des chants bohèmes exécutés en plein air, au bord d'un étang entouré d'arbres, par un nombreux chœur de Tsiganes, revêtus de leurs plus riches costumes.

Les troupes du camp de Krasno-Selo se proposent d'offrir aux marins français le spectacle de leurs exercices militaires, d'une retraite avec cérémonie religieuse, de courses de chevaux et de *djigitovkas* ou fantasias exécutées par les cosaques de l'escorte impériale. J'apprends aussi que les marins russes font frapper des jetons commémoratifs en argent destinés à être offerts aux officiers de l'escadre française en souvenir de son stationnement dans les eaux de Cronstadt.

En un mot, cette réception promet d'être parfaite en tous points et le langage unanimement sympathique des journaux russes ne fait qu'encourager chaque jour davantage l'initiative des institutions publiques et des personnes particulières qui entreprennent d'y concourir et de lui donner le plus d'éclat possible.

INFORMATIONS DIVERSES

— A Charette (Isère) on n'a pas enregistré, pendant l'année 1890, une seule naissance. Le maire, justement ému, vient de faire afficher l'avis suivant : « Nous, maire de Charette, promettons de délivrer une prime de 100 francs à toute femme qui mettra au monde un enfant viable pendant l'année 1892. » Cette prime sera délivrée au bout de huit jours qui suivront la déclaration de naissance à la mairie.

— Tu l'as donc bien regretté ?

— Oui, il faut l'avouer, et encore à l'heure qu'il est, quand j'y pense, je ne sais quelle tristesse reprend le dessus ; il me semble que j'aurais été si heureuse... malgré tout. Je l'aimais tant ! On me disait que j'étais au-dessus de lui, et je le trouvais bien supérieur à moi. Ah ! tu ne sais pas, petite, et Dieu veuille que tu ne saches jamais ce que sont ces moments-là.

Et la cousine, les yeux mouillés de larmes, regardait Niévès avec émotion.

— On a pu me donner toutes les raisons du monde, continua-t-elle, me prouver qu'il me trompait, qu'il se moquait de moi, qu'il ne valait rien ; je n'ai pas pu changer ; mon amour est resté là.

Et la cousine se frappait la poitrine.

Niévès s'était rapprochée et lui avait passé les bras autour du cou, en la regardant avec ses beaux yeux pleins de tendre pitié :

— Comme tu as dû souffrir, ma pauvre Bibiana ! dit-elle. Tu ne voudrais pas qu'il m'arrivât la même chose. Je t'ai parlé d'un conseil à me donner, et ce n'est pas un conseil que je te demanderai maintenant ; j'ai besoin que tu m'aides.

Bibiana releva subitement la tête, essuya ses larmes, et fixa sur Niévès ses gros yeux.

— Il faut que tu sasses savoir à Manuel Candido...

— Candido, le torero ?

— Le torero.

— Le torero ! *Ave Maria purissima* ! cria Bibiana.

— Que je t'aime et veux le lui dire moi-même, le plus tôt possible.

— Jésus ! que dis-tu, ma fille ! Candido !... Et ta mère ? A l'instant elle me parlait de toi, de ton mariage. Dieu sait ce qu'elle pensera ! J'étais folle de te raconter mes histoires. J'aimais Eduardo pour sa jolie figure. On a bien fait de m'empêcher de l'épouser. C'était un coureur, un aventurier ! *Ay de my* ! voilà comme tu te sers de moi, de mes moindres paroles... Mais je ne t'ai rien dit, petite sœur... rien pour te conseiller... Candido !... qui l'aurait cru ?

« Les parents devront habiter la commune depuis au moins une année et l'enfant devra être légitime. »

— Le ministre de la guerre belge, ému de la misère on de la groiserie des soldats de l'infanterie, vient de nommer une commission de poètes et de musiciens chargés de confectionner des chants nouveaux destinés à remplacer ces traditionnelles rengaines.

— L'empereur Guillaume a comblé de ses générosités les différentes personnalités de la cour d'Angleterre, en souvenir de sa visite à Londres.

Il a offert des chandeliers au comte de Lathorn, lord chambellan, à la comtesse d'Uttrin, au comte de Mount-Edgumbe, lord grand-sénéchal.

Il a donné un buste en marbre au duc de Portland ; une horloge à lord Saashury ; une tabatière ornée de pierres à sir Spencer Fane, contrôleur des services de la chambre royale ; un porte-cigares en or enrichi de pierres au lieutenant-colonel W. Carrington ; un vase en porcelaine à lord de Ros ; une broche en diamants à lady Cowell ; un bracelet en diamants à lady Ponsonby ; une épingle de cravate ornée de la couronne impériale à sir A. Coole ; une épingle de cravate au secrétaire de lord Salisbury ; une tabatière en or, incrustée de brillants, au doyen des aldermen de la Cité, au premier et au second shérif ; enfin, une épingle en brillants au secrétaire de l'échiquier et au chef de la police de Londres.

— Il ressort d'une note publiée par les journaux allemands que le nombre des Américains qui viennent visiter l'Europe dépasse deux mille par semaine. Au cours de la semaine, 2700 passagers de première classe sont arrivés par voie d'Angleterre, de Brême, de Hambourg et du Havre. La plupart de ces personnes faisaient un voyage d'agrément ; samedi 11 juillet, 750,000 lettres ont été expédiées, par sept lignes différentes, de New-York pour l'Europe. Pareil chiffre n'avait jamais été atteint.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Fête fédérale de gymnastique.

Genève, 21 juillet. La dernière journée de la fête a été gâtée par de déplorables retards. La remise de la nouvelle bannière fédérale qui devait avoir lieu à 9 heures n'a eu lieu qu'à 10 heures et demie, et il était midi au lieu de 10 heures quand la distribution des récompenses a commencé. Les gymnastes, harassés par cette longue attente et par les discours verbeux qu'on a cru devoir leur faire avaler en plus, ont poussé des soupirs de soulagement quand ils ont pu enfin regagner leur gîte. L'exactitude est la politesse des rois ; si elle pouvait être aussi celle des comités, tout le monde en serait bien aise.

Voici les principaux résultats des concours :

CONCOURS DE SECTION

Couronnes de laurier. (Par ordre alphabétique) :

Aarau (Bourgeoise) ; Altstätten ; Amriswil ; Aussersihl ; Aussersihl (Grutli) ; Bâle (Académie) ; Bâle (Bourgeoise) ; Bâle (Grutli) ; Berne (Ville) ; Bex ; Bienne (Ville) ; Bienne (Romande) ; Birsfelden ; Chaux-de-Fonds (Abeille) ; Chaux-de-Fonds (Ancienne) ; Corgemont ; Emmenstrand ; Engelburg ; Fluntern ; Frauenfeld ; Gebweiler (Alsace) ; Genève (Grutli) ; Granges (Soleure) ; Heimenhofen ; Hérissau ; Hottingen ; Interlaken ; Petit-Bâle ; Petit-Huningue ; Langendorf ; Lausanne (Amis Gymnastes) ; Lausanne (Bourgeoise) ; Locle ; Lucens ; Lugano ; Milan (Forza e Coraggio) ; Milan (Pro Patria) ; Munich ; Neumünster ; Neuveville ; Oberstrass ; Olten ; Paris (Société suisse) ; Porrentruy ; Saint-Gall ; Saint-Imier ; Schaffhouse ; Seebach ; Stein a/R. ; Tablat ; Thalwil ; Toss ; Thoune ; Unterstrass ; Wald ; Wädenswil ; Winterthur (Ville) ; Wipkingen ; Zolingen ; Zurich (Ancienne) ; Zurich (Deutsche Turnerschaft) ; Zurich (Université) ; Zoug.

Couronnes de chêne :

Aigle ; Berne (Bourgeoise) ; Berne (Etudiants) ; Chêne-Bourgeois ; Colombier ; Corsier ; Couvet ; Eaux-Vives ; Enge ; Fleury ; Fribourg (Ancienne) ; Genève (Hélvétique) ; Glaris ; Grottes ; Lutry ; Lucerne ; Société suisse de Lyon ; Madretsch ; Pâquis ; Plainpalais ; Rüttenen ; Sainte-Croix ; Sentier ; Soleure ; Terrebasse ; Versoix ; Vevey ; Waldenbourg ; Wiedikon ; Yverdon.

Diplômes :

Montreux ; Morges ; Moudon ; Nyon ; Payerne.

CONCOURS INDIVIDUELS

ENGINS

Couronnes. — 1. Schmid, Victor, Besançon ; 2. Geiser, Emile, Ch.-de-Fonds (Ancienne) ; 3. Gostely, Albert, St-Imier ; 4. Wittwer, Emile, Berne (Bourgeoise) ; 5. Bosch, Edouard, Genève ; 6. Rossi, Antoine, Berne (Bourgeoise) ; 7. Grandjean, Georges, Chaux-de-Fonds (Ancienne) ; 8. Chardon, Louis, Pâquis-Genève ; 9. Groschupf, Louis, Bâle ; 10. Brodbeck, Charles, Hérissau ; 11. Bangertner, Ernest, Neuveville ; 12. Collaud, A. Yverdon ; Lachat, Tell, Chaux-de-Fonds (Abeille) ; Mettatt, Ernest, Chaux-de-Fonds (Abeille) ; Thoma, Emile, Société suisse de Paris ; 13. Kreuchi, Jean, Bienne ; Thiebaut, Paul, Chaux-de-Fonds (Ancienne) ; Zürcher, Théodore, Bulle ; 14. Audemars, Arras ; Brucher, Ch., Corsier ; Yverdon.

Et Bibiana se levait, s'agitait, se trémoussait dans tous les sens.

— Tu m'as aidée à me confesser, reprit Niévès, je t'en remercie, et pour la peine je vais t'embrasser. Maintenant tu vas me rendre un service...

— Ah ça ! crois-tu par hasard que je me mêlerai de cette affaire ?

— Pas encore ; il faut seulement que Candido sache ce que je pense.

— Et sais-tu au moins ce qu'il pense de toi ?

— Je crois que oui.

— Mais tu peux te tromper, tu ne connais pas les hommes ; et ta mère, ta mère, Dolores, que dirait-elle ? Tu sais qu'elle se lamente toute la journée à propos de ton frère qu'elle croit perdu par son goût pour les taureaux.

— Ce ne sera pas la première fois, Bibiana, que tu arrangeras nos différends. Quand maman verra qu'il y va de mon bonheur...

— Petite, as-tu au moins réfléchi ?

— J'ai prié.

Bibiana tourna encore une fois autour de la chambre en levant ses bras au ciel, et revint auprès de Niévès, lui disant d'un air à moitié fâché :

— Je ne peux pourtant pas faire tes commissions à ce Candido du diable ! Me vois-tu courant au Suizo, à la Perla, on l'abandonne dans la calle Sièrpes ? « Beau cavalier, j'ai une cousine belle comme le jour, qui se meurt d'amour pour votre seigneurie. »

Niévès sourit à la mine comique avec laquelle Bibiana débata cette dernière phrase et lui répondit :

— Je ne t'en demande pas tant, tu le sais. Bonsoir, petite cousine, qui n'ayant pu réussir à faire son bonheur, ne pense qu'à travailler à celui des autres.

Et la belle Niévès retourna à ses rêveries, cette fois toute souriante.

V

Cette année-là, le printemps, né de bonne heure, avait été pluvieux en ses commencements ; mais, la saison s'avancant, le soleil reparut brillant d'un nou-

Schelling, Léon, Chaux-de-Fonds (Abeille) ; 15. Bornand, Genève ; 16. Geiser, Arthur, St-Imier ; Hang, Karl, Schaffhouse ; Hirt, Emile, Winterthur ; Knoll, Alexis, Berne-Ville ; Mayer, Auguste, Stuttgart.

Prix. — Obtiennent en outre des prix, parmi les gymnastes vandois :

17. Marcel Huser, 24. Blanchod, 25. Ackermann, Lucens ; 26. Tzatt, 36. Pillod, 40. Augsburg, 43. Cornaz, tous de la section bourgeoise de Lausanne ; 44. Louis Blanc, Amis gymnastes, Lausanne ; Chapuis, Vevey ; Cousin, Yverdon ; 48. Gris, Lucens ; 49. Roth, Montreux ; 50. Bonzon, Vevey ; Hiebeler, Yverdon ; 51. Busser, Yverdon ; 53. Perrier, Ste-Croix ; Perret, Ste-Croix ; 54. Pavid, Lausanne (Bourgeoise) ; 63. Gambazzi, Lausanne (Amis gymnastes) ; Weber, Lausanne (Bourgeoise) ; 65. Senn, Vevey ; 67. Meyer, Yverdon ; 71. Pamblanc, Lausanne (Amis gymnastes) ; 72. Delapraz, Vevey ; 74. Jaccoud, Lucens ; 75. Vallotton, Lausanne (Bourgeoise) ; 76. Emery, Bex.

NATIONAUX

Couronnes. — 1. Voumard, Aurèle, Chaux-de-Fonds (Abeille) ; 2. Allenbach, Auguste, Bienne ; 3. Jaggi, Karl, Soleure ; Jaggi, Hermann, Soleure ; 4. Wittwer, Auguste, Corgemont ; 5. Grosjean, Alfred, Soreboz ; Hasler, Ernest, Bâle (Bourgeoise) ; Neeser, Hermann, Neumünster ; Schneider, Rudolf, Brugg ; 6. Keel, Remy, Zurich (Vieille Section) ; Schärli, Art., Lucerne ; 7. Meyer, Walther, Genève ; 8. Brotschi, Peter, Sélzach ; Schmid, Friedrich, Interlaken ; 9. Lavoyer, Isidore, Granges (Soleure) ; Meyer, Adolphe, Lucens ; 10. Allenbach, Oscar, Montilier ; Bernard, Eugène, Genève ; König, Adolf, Berne (Bourgeoise) ; Meier, Emil, Mannedorf ; Michel, Hanz, Brienz ; Zurbüchli, Louis, Bienne.

Prix. — 12. Ballistat et Champod, Henri, Lausanne (Bourgeoise) ; Presset, Lucens ; 16. Chopard, Ste-Croix ; 21. Dupertuis, Corsier ; Duruz, Lausanne (Amis gym.) ; 23. Champod, Charles, Lausanne (Bourgeoise) ; 25. Jaccard, Ste-Croix ; 26. Curchod, Lausanne (Bourg.) ; Eyer, Corsier ; 27. Raymond, Lucens ; 28. Bovey, Nyon ; 29. Baunaz, Bex ; Yves, Lausanne (Bourg.) ; 30. Weber et Grand, Lausanne (Amis g.) ; Serex, Vevey ; 35. Forster, Vevey ; 38. Dutot, Lucens ; 40. Fatteben, Corsier ; 42. Guignard, Sentier ; 48. Helfrich et Schaad, Lausanne (Bourg.) ; 49. Jaccard, Ste-Croix ; 50. Rinderknecht, Lucens ; 51. Dutot, Lausanne (Amis gym.) ; 52. Gudel, Montreux ; 53. Gambazzi, Lausanne (Amis gym.) ; Wettstein, Vevey ; 55. Burdet, Yverdon ; 57. Goly, Le Sentier ; Holker, Lucens ; Mello, Lausanne (Amis gym.) ; 61. Schöller, Lausanne (Amis gym.).

CONCOURS SPÉCIAUX

Lutte suisse : 1^{er} König, Berne (bourgeoise).

Lutte libre : 1^{er} Grosjean, Soreboz.

Jet de pierre : 1^{er} Voumard, Chaux-de-Fonds.

Grimper : 1^{er} Scherb, de l'Association de la Seme, à Paris.

Saut à la perche : 1^{er} Reifener, Bâle (bourgeoise).

Saut en hauteur et en longueur : 1^{er} Meyer, Stuttgart.

Course : 1^{er} Guttinger, Seebach.

Natation : 1^{er} Ischer, Zurich.

Escrime : 1^{er} Dufour, de la Ripagérienne (France).

Nous ajournons à demain les réflexions que nous a suggérées la fête de Genève et notamment la façon étrange dont il a été procédé au classement des sections pour la distribution des couronnes. Mais nous tenons à signaler immédiatement un fait :

Le bureau de la presse, ou plutôt le monsieur qui le dirigeait, a mis à plus extrême mauvaise volonté à livrer aux journalistes la feuille volante imprimée donnant le résultat des concours. Pour ce qui nous concerne, nous l'avons obtenue trop tard pour que nos dépêches aient pu paraître dans la première édition de la *Gazette*. L'explication de ce « zèle » nous a été donnée par la Tribune : dans les premières heures de l'après-midi, elle publiait la liste *in-extenso*.

Il sera bon, une autre fois, de mieux choisir son monde et de ne pas charger d'un mandat officiel des gens capables de le faire servir à leurs intérêts particuliers.

Ces procédés... américains étaient jusqu'ici inconnus dans nos fêtes nationales.

Une noble entreprise.

Berne, 21 juillet. La Société économique et d'utilité publique du canton de Berne vient de lancer une proclamation, fort bien tournée, demandant au peuple bernois de lui fournir les moyens de fonder, à l'occasion et en souvenir des grandes fêtes de 1891, un asile pour les tuberculeux indigents.

L'année 1891, dit cette proclamation, est pour la Suisse entière et spécialement pour le canton de Berne une année de fêtes. Peu de jours nous séparent du moment où nous célébrerons par des discours patriotiques, des illuminations et des représentations le 600^e anniversaire de la fondation de la Confédération suisse. Quinze jours plus tard, le peuple bernois viendra en pèlerinage dans la ville fédérale pour lui exprimer ses vœux de prospérité à l'occasion du jubilé sept fois séculaire de sa fondation.

Ne devrait-il rester de ces fêtes splendides qu'un vague souvenir, et tous les sacrifices qui seront faits pour les relever ne laisseront-ils à leur suite qu'un sentiment de lassitude ?

vel éclat dans un ciel pur de tout nuage et profondément bleu. La terre rafraîchie déployait rayonnante son tapis de jeune verdure tout parsemé de fleurs. Aux champs, l'air suave et léger était traversé par le vol joyeux des oiseaux ; on entendait sur les coteaux de l'Alfarache les douces et mélancoliques cantilènes des paysans au travail sous les oliviers ou dans les vignes. A la ville, chaque balcon avait son jardin suspendu, où les oisillons et les jasmains mêlaient leurs parfums, les fontaines des patios chantaient allègrement parmi les roses ; tout respirait la joie sans mélange et sans crainte de l'avenir. On était déjà en avril, les Pâques de Résurrection approchaient, et, après les processions de la semaine sainte, recommenceraient les courses de taureaux.

On ne parlait guère d'autre chose à Séville. Les *empresas* avaient fait leur choix. On savait qu'une telle avait retenu Lagartijo, une autre Candido, une troisième le fameux Frascello, et les *aficionados* se disputaient sur les différents mérites des *espadas* et de leurs *cuadrillas*. De tous côtés apparaissaient des toreros ; sur les places, dans les rues, dans les cafés, on ne voyait qu'eux, se dandinant dans leurs vestes de velours, le chapeau sur l'oreille, la grosse canne à la main, faisant l'admiration de la foule et l'ébahissement des étrangers qui arrivaient en grand nombre pour assister aux fêtes.

A la Perla, un café de la place Neuve, au coin de la calle Tetuan, les toreros se réunissaient souvent le soir. Quelques amis privilégiés venaient s'asseoir à leurs petites tables et les passants s'arrêtaient à les regarder, à travers les barreaux des fenêtres. Candido était là avec Cocalas, de la *cuadrilla* du Chato, et son picador Garlochi, une espèce de gitano, colosse à petite tête, qu'il affectait particulièrement. Candido parlait à peine ; le coude sur la table, la tête appuyée sur la main, le chapeau relevé de côté, et le cape brune galonnée rejetée sur le dos de la chaise, il fumait du bout des lèvres sa cigarette tordue et regardait en l'air, ne faisant même pas attention aux questions de métier qu'on débattait devant lui. Ce fut en vain que Cocalas

« Non, il n'en sera pas ainsi ! Les fêtes de 1891 ne passeront pas dans le canton de Berne sans laisser des traces profondes et durables. Celles-ci seront comme un témoignage vivant de nos sentiments de gratitude envers nos aïeux, auxquels nous sommes redevables de la grandeur de la patrie et du bonheur des générations actuelles. »

« Que sera cette manifestation ? » Beaucoup de malheureux, hommes, femmes et enfants ne pourront pas participer aux fêtes qui se préparent. Les uns seront retenus à la maison par des maux et des affections ; les autres, éprouvés par de funestes maladies, verseront des larmes tandis que l'allégresse sera générale. Seule la certitude qu'au milieu de nos fêtes nous pensons à eux et ne sommes pas insensibles à leurs souffrances sera pour ces malheureux un baume et une consolation. Aussi, fidèles à nos devoirs d'hommes et de chrétiens, n'oublions pas les infortunés et élevons en leur faveur un monument qui soit pour eux un souvenir ineffaçable de l'année 1891. »

Dans l'idée des signataires de la proclamation, ce monument devrait être un asile pour les indigents atteints de tuberculose. Cet asile serait établi au milieu de l'air pur des montagnes, construit d'une manière simple et économique et de façon à répondre aux exigences actuelles de la science médicale. Les maladies tuberculeuses, en effet, qu'elles s'appellent phthisie des poumons et du larynx, scrofule, carie des os, affection chronique des intestins, etc., sont aujourd'hui le fléau de l'humanité et la statistique mortuaire prouve que dans le canton de Berne comme dans d'autres pays les maladies les plus redoutées, telles que la petite vérole, la rougeole, la scarlatine, la coqueluche et la diphtérie ne font pas autant de victimes que la tuberculose seule. L'expérience démontre que le meilleur remède à appliquer à cette maladie meurtrière est l'air pur. Pour en jou

Docteur JULLIAT
absent. 3949

Docteur KOHLER
Absent depuis le 23 juillet. 3956

Le Prof. Dr DE CÉREVILLE
est absent jusqu'à nouvel
avis. 3974

Docteur O. RAPIN
Avenue de Rumine 7 3975
absent dès le 26 juillet.

Orgues de la Cathédrale.

Les membres de l'association pour l'orgue de la Cathédrale sont informés que la contribution annuelle qu'ils ont souscrite est payable au bureau de la Direction des finances, Hôtel de Ville, d'ici au 30 juillet courant. Passé cette date, les contributions seront prises en remboursement.

Les personnes désirant faire partie de cette association sont priées de se faire inscrire au bureau ci-dessus désigné.

Lausanne, le 15 juillet 1891.

3907 Le Comité.

En vente dans toutes les librairies :

Le chemin de fer 3991

VIÈGE AZERMATT
Notice par Ed. LULIN
ingénieur.

Jolie brochure avec chromos, vignettes et carte.

PRIX : 1 FRANC

Georges Bridel & Cie
éditeurs à Lausanne.

L'ESTAFETTE
est en vente

A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. Hétéraire, r. Malmind.
M. Krieg, papeterie, place Pépinière.

A AIGLE
Librairie Deladocq.

A AUBONNE
Bazar J. Grauer.

A ECHELENS
Librairie F. Despont.

A MORGES
M. Stanb-Kuhn.

A MOUDON
Librairie Benoit.

A NYON
M. Goussier, papeterie.

A OUCHY
Kiosque.

A PAYERNE
E. Gachet-Grivaz.

A VEVEY
M. Holl-Broyon, rue de Lausanne.
M. Lorisier & fils, rue du Lac. 219
Librairie Jacot-Guillarmod.

A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.

Le numéro 5 centimes.

Immense succès !
Sûr et sûr !!! Sûr et sûr !!!

CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN

Déjeuner instantané à 10 c.

En vente dans toutes les épiceries.

Fabrique par
Louis Chevrete
26, Corralerie 26, Genève.

Crésyl Jeyes

[3880] le plus énergique et le meilleur marché de tous les désinfectants-antiseptiques-désodorants.

Le Crésyl-Jeyes est sans rival pour l'assainissement et désinfection des habitations, des hôpitaux, casernes, abattoirs, urinoirs publics, cuisines, étables, poulaillers, etc.

Meilleur marché que l'acide phénique.

Prospectus gratuits et franco.

Dépôt général pour la Suisse
Droguerie Ch. Pascal fils
Rue de Bourg, 19,
LAUSANNE

RUBANS D'ACIER
[3913] décimètres et doubles décimètres, chez G. Maillard, à Lausanne.

ON DEMANDE
[3912] une 1^{re} bonne, de l'Allemagne du Nord, connaissant la musique. S'adr. Pension des Alpes, Vevey.

TRAVAUX EN COULEUR

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE
DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel entièrement neuf et très complet, comprenant :

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME
actionnées par un moteur à gaz.

TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES
UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES
qui sera constamment renouvelé,
etc., etc.

3993

Prix modérés. Exécution soignée.

CHROMOLITHOGRAPHIE

STADTGEMEINDE WINTERTHUR

Hypothekar-Anleihen von Fr. 11,550,000
vom 31. October 1890.

I. Plangemasse Rückzahlung.

Zur Rückzahlung am 31. October 1891 sind folgende 69 Obligationen ausgelost worden :

N^o 697 3450 4839 7226 8538 9674 12811 15325 17653 19975 21176 22480
1021 3515 5297 7926 8860 9923 12889 15882 17760 20603 21329 22651
1227 3566 6504 8083 9083 10267 14394 16015 18257 20641 21954 22943
2658 4057 6610 8104 9132 10911 14425 16217 18674 20787 22087
2775 4468 6934 8245 9225 11365 14722 16589 19625 20947 22287
3141 4613 7159 8483 9509 12050 14845 17063 19641 21020 22456

Die Rückzahlung findet am 31. October 1891 bei den untenbezeichneten Stellen statt und zwar mit Fr. 555. — (Fr. 500. — Capital und Fr. 55. — Betrag der Zinszuschläge für 11 Jahre). Vom Rückzahlungstermin an hört die Verzinsung der angegebenen Obligationen auf. — Die nachfolgende Conversionsofferte findet auf diese Titel keine Anwendung.

II. Kündigung des ganzen Anleihe und bezügliche Conversionsofferte.

1. Die Stadtgemeinde Winterthur, indem sie von ihrem vertraglichen Rechte Gebrauch macht, kündigt hienüt ebenfalls auf den 31. October 1891 alle übrigen noch ausstehenden 22,660 Obligationen des oben genannten Anleihe vom 31. October 1880 in der Meinung, dass nach Wahl der Inhaber.

entweder die Rückzahlung der Titel oder die Conversion derselben erfolgt.

2. Die Rückzahlung jeder Obligation findet mit Fr. 555. — (Fr. 500. — Capital und Fr. 55. — Zinszuschläge für 11 Jahre) bei den untenbezeichneten Stellen statt.

3. Die Conversion geschieht zu folgenden Bedingungen :

a) Die alten Titel bleiben in bisheriger Form in Kraft, mit Beibehaltung der bestellten Hypothek sowie aller mit Bezug auf dieselbe bestehenden Vertragsbestimmungen.

b) Unverändert bleiben ebenso die Bestimmungen betreffend die Zinsermässigung (30. April und 31. October), betreffend Rückzahlung und betreffend den jährlichen Zuschlag zum Capital von fünf Franken pro Obligation.

c) Die einzige Veränderung soll vielmehr darin bestehen, dass anstatt eines effektiven Zinses von jährlich 20 Fr. bzw. halbjährlich 10 Fr. ein solcher von 18 Fr. bzw. halbjährlich 9 Fr. ausgerechnet wird. Der Obligationentitel selbst soll einen dahingehenden Stempelvermerk erhalten und es sollen die gegenwärtigen gegen neue Zinsbogen mit halbjährlichen Coupons ausgetauscht werden.

d) Diejenigen Inhaber von Obligationen, welche von dieser Conversionsofferte Gebrauch machen wollen, haben bis spätestens am 25. Juli eine dahingehende Erklärung auszustellen, wofür die gedruckten Formulare bei den untenbezeichneten Stellen bereit liegen.

e) Die Abstempelung der Titel, sowie der Umtausch der Zinsbogen erfolgt alsdann am 31. October 1891 bei denselben Stellen, welche die Conversionsofferte vermittelt haben.

III. Neue Subscription.

Es wird endlich beabsichtigt, diejenigen Obligationen, welche von ihren Inhabern nicht zur Conversion gebracht werden sollten, sofort nach erfolgter Einlösung neu zu begeben, und es werden zu diesem Zwecke ebenfalls bis zum 25. Juli und von den nämlichen Stellen, auch Subscriptionsofferten ausgeschrieben.

Für solche Subscriptionen gelten folgende Bedingungen :

a) Die Zuteilung erfolgt bis spätestens am 15. August, im Falle einer Ueberzeichnung des zur Verfügung kommenden Betrages unter entsprechender Reduction.

b) Der Subscriptionspreis ist auf Fr. 555. — für eine Obligation festgesetzt, ihr Nominalwerth beträgt Fr. 500. —, der am 31. October 1891 aufgelaufene Betrag der jährlichen Zuschläge Fr. 55. —.

c) Die Einzahlung hat am 31. October 1891 zu geschehen, sei es gegen sofortige Aushändigung der Titel, sei es gegen einstweilige Quittung der Zahlstelle.

d) Die Zinsbedingungen, sowie alle übrigen Bestimmungen der auf dem Subscriptionswege wieder begebenen Titel sind die gleichen wie für die convertirten Obligationen (siehe sub II, Ziff. 3 oben).

Ueber die ganze Operation gibt eine bei den Zahlstellen aufliegende Notiz der Gemeindegutsverwaltung weitere Auskunft.

Stellen:

In Winterthur : Städtische Centralverwaltung.
Bank in Winterthur.
Hypothekbank.
Credibank.
Volksbank.
Zürcher Kantonalbank.
Zürcher Bankverein.
Comptoir der Eidg. Bank.
Schweizerische Volksbank.
Basler Bankverein.
von Spey & Cie.
Zahn & Cie.
Comptoir der Eidg. Bank.
Schweizerische Volksbank.
Eidgenössische Bank.
Mareud & Cie.
Schweizerische Volksbank.
Graubündner Kantonalbank.

In Luzern :
„ St. Gallen :
Comptoir der Eidg. Bank.
Mandry & Dorn.
Brettau & Cie.
Comptoir der Eidg. Bank.
Schweizerische Volksbank.
Bury & Cie.
Comptoir der Eidg. Bank.
Hörs Sig. Mareel.
Comptoir der Eidg. Bank.
Union financière.
Comptoir der Eidg. Bank.
Gefälligkeit haben, die Zahlung der Coupons und die Rückzahlung von Obligationen zu vermitteln.

„ Neuchâtel :
„ Chaux-de-Fonds :
„ Lausanne :
„ Genf :
„ Sitten :
„ Paris wird das Comptoir national d'escompte die Gefälligkeit haben, die Zahlung der Coupons und die Rückzahlung von Obligationen zu vermitteln.

Winterthur, den 4 Juli 1891.

Namens des Stadtrathes :
Der Präsident : Geilinger.
Der Stadtschreiber : D^r C. Schenk.

Séjours à la campagne et balnéaires,
services militaires, etc.

L'ADMINISTRATION DE
L'ESTAFETTE

fournit pour n'importe quelle durée des

ABONNEMENTS AU NUMÉRO
pour séjours de campagne, séjours balnéaires, services militaires, etc., au prix de

5 centimes le numéro
pour la Suisse et 10 centimes pour l'étranger.

Adressez les demandes à l'administration, place Palud, 24, Lausanne.

INTERLAKEN
HOTEL DU CERF
(Anciennement Café-Restaurant Suisse.)
Nouvelle installation, situation centrale, bonne cuisine, vins purs, prix modérés.
Chr. LAUENER, propr.

Une demoiselle anglaise, [3675] de bonne famille et de toute moralité, désire place comme gouvernante ou demoiselle de compagnie.
Adressez les offres jusqu'au 25 juillet, sous H 820 F, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Fribourg.

BANQUE FÉDÉRALE
CAPITAL: 30,000,000.
GENÈVE, 11, RUE PETITOT, 11.
3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous les 3 mois. Intérêt, 3 3/4 %. Sans commission. n3683x

NOUVELLE COLLECTION
25 CHEURS d'HOMMES
populaires et artistiques
HENRI GIROUD
Chaque cheur séparé 30 cts. — par 20 exempl. 25 cts.

La collection complète forme un beau volume relié de 160 pages gr. format contenant, pour chaque cheur, une notice donnant toutes les indications relatives à l'étude et à l'exécution: mouvement, nuances, style, interprétation, etc. etc.

plus une préface sur le chant choral.
Prix: frs. 3.50.
Adressez les demandes à l'auteur, à St. OROIX (Vaud).
Catalogue et spécimens gratuits sur demande.
La précédente collection ne sera pas réimprimée.

Pour anémiques
de haute importance
pour personnes affaiblies et délicates rien de meilleur que la cure du véritable

Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, la migraine etc.

Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.

Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand. Il est le seul qui ait obtenu dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Frédy Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-715

Poudre Andel
TRANSMARINE
nouvellement découverte
TUE

les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mites), les cafards, les mouches, les fourmis, les cloportes, les punaises d'oiseaux, principalement tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté presque surabondante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre trace du cocon d'insecte.

Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Prago.

chez J. ANDEL, droguiste
„ 13, au chien noir, Huguette 13 “

A Lausanne: chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie, 13, rue du Pont 13. A Payerne: chez M. D. Perrin, où se trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris?
Avez-vous des Pellicules?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils?

Si oui
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR.

— Se trouve chez Coiffeurs-Perruquiers, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt : 22, rue de l'Écluse, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Se trouve à Lausanne, chez MM. Robin, coiff. 27, rue de Bourg. A. Guérel, coiff. place de la Riponne; Ed. Braun, coiff.-parf. Palud 24; V. Peterhans, coiffeur-parfumeur, rue Centrale 3, et à Ste-Croix chez M. Henri Mayer, coiff.-parf.

n1400x-1156

HOTEL DE STALDEN, A STALDEN
Vallée de Zermatt (Valais)

Situé à 2 minutes de la station de Stalden et à 23 minutes de la gare de Viège, à la bifurcation des routes de Zermatt, Saas im Grunde, Saas Fee.

Climat sain, environs pittoresques et romantiques. Prix modérés pour pension, particulièrement recommandable pour le printemps et l'automne. Service prompt et actif. Vins réels. — De là on arrive en 2 1/2 heures, avec le chemin de fer, à Zermatt, ou en 4-5 heures, à pied ou à cheval, à Saas im Grunde.

Jg. VENETZ, propriétaire.

Val de Bagnes. HOTEL-PENSION DU GIÉTROZ (Suisse)
2997. Agréable position dans une des plus pittoresques vallées de la Suisse. Climat excellent, nombreuses promenades et centre d'excursions. Forêt de sapin à proximité. Postes et télégraphes. Station du chemin de fer: Martigny.

L. Nicollier, propriétaire.

Médaille officielle de la fête nationale suisse
en bronze, prix: fr. 8.—. Rabais aux revendeurs.
En vente dans toutes les librairies et commerces de bijouterie.
Dépôt central: Schmid, Francke & Cie, à Berne.
Dépôt pour le canton de Schwytz: M. Inglin, bijoutier. 3986

BATIMENT A VENDRE
Rue de la Gare, à Aigle,
comprenant quatre magasins, deux vastes appartements et jardin. Situation excellente pour les affaires.
S'adresser au Notaire Aug. DeKamern, à Aigle. 3992

TIMBRES CAOUTCHOUC
P. WIRZ
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

4711
EAU DE COLOGNE

Extrait double
(étiquette vert et or)
réputée la meilleure et ayant obtenu le seul premier prix à l'Exposition de Cologne.
FERD. MÜLLERS
Rue de la Cloche No. 4711
COLOGNE.

MARIAGE

3994. Une demoiselle sérieuse et de bonne maison, aimant la vie de famille et possédant quelque fortune, désire, en vue de mariage, faire la connaissance d'un homme d'âge mûr et de toute moralité, soit veuf ou célibataire. De préférence un homme possédant de l'instruction.

Offrir de suite par lettre adressée à L. M. 18, poste restante, Lausanne.

UN CHARPENTIER
[3754] expérimenté, connaissant à fond la partie des escaliers, demande la direction d'un chantier, ou entreprise de charpentes à tailler sur place. Adr. L. F., poste restante, Vevey.

3863. Une personne très au courant des affaires demande place de comptable ou voyageur dans les articles de consommation ou modes. Références sérieuses. S'adresser sous H 481 Ch, agence Haenstein & Vogler, Chaux-de-Fonds.

ON DEMANDE
de suite une bonne expérimentée et munie de bons certificats. S'adr. chez Mme Georges Du Pasquier, Pavillon Belle-Vue, Vevy, 3955

ON DEMANDE
[4001] fille de 15-18 ans, protestante, chez une fille du même âge dans une chr. famille à Marbourg près Cassel. Se presser jusqu'à vendredi à Vevey, auberge de famille.

3990. On demande pour St-Moritz, une

FEMME DE CHAMBRE
sachant bien coiffer. Bons renseignements exigés. S'adresser par écrit à Mlle Frisch, 94, Grande-Rue, Morges.

ON DEMANDE
[3997] pour l'étranger, dans des conditions matérielles et pécuniaires très avantageuses, une bonne institutrice connaissant bien le français et capable de poursuivre par la parole l'instruction de deux jeunes filles sourdes, âgées de 9 et 11 ans. D'excellentes références sont exigées. S'adresser à Haenstein & Vogler, Neuchâtel, sous chiffres H 665 N.

ON CHERCHE
[3998] une demoiselle pour enseigner le français à une fille de 5 et à deux garçons de 12 et 14 ans. On demande qu'elle sache bien conduire et qu'elle aime à occuper son temps libre en s'aidant dans le ménage. Bonne vie de famille est assurée.

Prière d'adresser les offres avec prétentions sous chiffre H 8272 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne.

Terrain à bâtir.
4000. A vendre à Lausanne dans une magnifique exposition, un beau terrain de 13 ares 35 mètres, soit 148 perches. Bonnes conditions.

S'adresser au bureau du notaire Ponnaz, Palud, 24, Lausanne.

Meubles à vendre.
3988. A vendre, faute de place, un beau meuble de salon composé de: 1. canapé Louis XV, à fauteuils, 6 chaises, console et tapis et rideaux assortis.

S'adresser sous M. 8250 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

Douze grandes lampes
à vendre, garanties en bon état, pour la moitié de leur valeur, ainsi que de belles lanternes pour jardins. S'adr. au Casino-Théâtre, à Lausanne. 3943

A VENDRE
[3957] au centre de la ville de Fribourg, une maison de bon rapport avec brasserie jouissant d'une bonne clientèle; favorables conditions de paiement. Entrée à volonté.

Offres sous H 903 F, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Fribourg.

FROMAGES
3950. D'comm. Florentin, né à Estavayer-le-Lac, offre à vendre, par lots ou par pièces, environ 150 pièces fromage gras de l'été dernier et 500 pièces fromage maigre d'automne, de 1^{re} qualité.

Pour jardiniers
Le mercredi 5 août 1891, des les 2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville d'Yverdon, les hoirs de François-Jaques Wenger, jardinier à Yverdon, vendront aux enchères publiques la belle propriété qu'ils possèdent aux Joridis. 3954

Elle comprend 2 beaux jardins en plein rapport avec serres, une maison d'habitation et une grande cour, ruisseau, etc. Le tout d'une contenance de 94 ares 66 mètres.

Les conditions de dépôt au greffe de paix et en l'étude du notaire C. Jaquery, à Yverdon.

Le Juge de paix,
E. PAILLARD.

Chars à vendre.
3908. A vendre une vingtaine de gros chars de camionnage avec et sans ressorts.

S'adresser à la Fabrique Henri Nestlé, à Payerne.

GRAND DOMAINE
A VENDRE OU A LOUER
3813. Le beau domaine de Brunenberg, situé près de Bourguillon, à 45 minutes de la ville de Fribourg, est à vendre ou à louer. Il comprend: 115 poses de terre de 1^{re} qualité en prés et champs, maison de maître séparée, habitation, granges, écuries, remises, grenier, four, caves, serre, etc. Grands jardins potagers et d'agrément. Nombreux arbres fruitiers. Fontaine abondante. Vue splendide sur les Alpes et le Jura. Rendement assuré et conditions avantageuses. Entrée en jouissance, le 22 février 1892.

S'adresser à la Banque cantonale, à Fribourg.

A LOUER
Pour la fête séculaire à Berne, du 13 au 18 août, un salon à 2 fenêtres, avec alcôve à 1 ou 2 lits, au 1^{er} étage, à une rue où passera le cortège.

Dans la même maison, une chambre à un lit avec place pour voir le cortège sur une estrade.

Adresser les offres à M. Diell, chirurgien, rue des Chaudronniers n° 3, Berne.

Une jolie villa
composée de 7 à 9 pièces, très bien située, est à louer meublée. On donnerait la pension si on le désire. Poste restante, F. H. S. R. 120, Lausanne. 3987

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
3892. A refaire dans une ville industrielle de la Suisse française, un bon atelier de photographie en pleine activité. Bonne clientèle.

S'adresser à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne, sous D 8020 L.

A REMETTRE
de suite, pour cause de décès, le commerce de confiserie-pâtisserie de M. Bailly, à Carouge, ancienne maison Nylfenger. Conditions avantageuses. n5740x-3996

S'adresser à Madame veuve Bailly, à Carouge, près Genève.

PERDU
[3999] entre Aigle et Ier, Ormonts un chapeau roulé contenant un service en argent (à divers objets). La personne qui pourrait en fournir des indices s'est promise de bien vouloir en aviser M. Sublet, à Ormont-dessus.

Mme Delachaux-Fribourg, à Paris, M. et Mme Vodoz-Delachaux et leur enfant, à Vevey, M. Henri Delachaux, à La Plati, Mlle Marguerite Delachaux, à Paris, M. et Mme Thomas Delachaux, à Annemasse, Mlle Julie et Sophie Delachaux, à Yverdon, M. et Mme Paul Delachaux et leurs enfants, à Neuchâtel, M. et Mme Eugène Delachaux et leurs enfants, à Neuchâtel, Mme Courvoisier-Faure et Mlle Louise Courvoisier, à Lausanne, ont la profonde douleur de vous faire part de la mort de

Monsieur
Samuel DELACHAUX
leur bien-aimé époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et neveu, que Dieu a retiré à Lui, à Neuchâtel, le 20 juillet 1891, dans sa 53^e année, après une douloureuse maladie. 3982

M. et Mme Abram Pahud et leurs enfants, à Ouges, M. et Mme Julien Pahud et leurs enfants à Fey, M. et Mme Tonduz-Pahud et leurs fils, à Chézard, M. et Mme Heli Pache-Pahud, à Oppens, font part à leurs parents amis et connaissances de la grande et douloureuse perte qu'ils viennent de faire en la personne de leur chère et bien-aimée fille, sœur, belle-sœur et tante

Clémence PAHUD
que Dieu a reprise à Lui, le 21 juillet, après de grandes souffrances à l'âge de 22 1/2 ans.

L'ensevelissement aura lieu à Chézard, le 23 courant, à 3 h. après midi.

Culte à 2 1/2 heures.